

A man and a woman are seated at a wooden table in a rustic, wood-paneled room. The woman, on the left, has short white hair and is wearing a light-colored sweater. The man, on the right, has short grey hair and is wearing a dark jacket. They are both looking towards the center of the table, which is covered with various papers, including a newspaper and several sheets of text. The background features a wooden wall with hanging pots and a bookshelf filled with books. The lighting is warm and focused on the table.

MEURTRES DANS LES TROIS VALLÉES

Le 20 novembre 2021 sur **3**



Une jeune femme est retrouvée morte au pied d'un pic rocheux à l'aube, les mains croisées sur la poitrine, le visage apaisé. Accident ? Crime ? Pourquoi cette mise en scène ? Pourquoi ressemble-t-elle tant au suicide de cette jeune femme morte en pleine guerre de 14, retrouvée exactement au même endroit et dans les mêmes circonstances ?

Le commandant Godard, depuis un an seulement à la tête du peloton de gendarmerie, démarre une enquête étrange, qui va le conduire dans le passé et la grande histoire de la guerre, comme au présent industriel à la pointe de la technologie dans la vallée. Mais ce sera encore et toujours Gabrielle, à la croisée de toutes les histoires, gardienne des destins de tous, qui le mettra sur la piste d'un événement oublié. Un événement lié à une grande et folle histoire d'amour née autour d'un secret que renferme cette montagne depuis des milliers d'années...

SOMMAIRE

Entretien avec Line Renaud

Entretien avec Samuel Labarthe

Entretien avec Emmanuel Rigaut

Entretien avec Maïdi Roth

Interviews réalisées par Aude Thiérard



1 ENTRETIEN AVEC Line Renaud

Dans "Meurtres dans les trois vallées", Line Renaud retrouve le rôle de Gabrielle Sandraz, personnage central qu'elle incarnait déjà dans "Meurtres à Brides-les-Bains" sorti fin 2018.

Femme de caractère au passé haut en couleurs, Gabrielle Sandraz est une femme charismatique, touchante par sa sympathie naturelle et intrigante, elle semble être la gardienne de nombreux secrets. Un rôle magnifiquement interprété par Line Renaud.

Comment s'est passé le tournage ?

Line Renaud : Le tournage s'est très bien passé dans ces décors naturels magnifiques aux alentours de Brides-les-Bains que je connaissais déjà. Je me sens très bien avec l'équipe de Mon Voisin Productions, j'ai l'impression de tourner en famille. Une grande partie de l'équipe était la même que celle de "Meurtres à Brides-les-Bains", dont Emmanuel Rigaut, le réalisateur, que j'ai rencontré lors du tournage du premier épisode et avec qui je tourne actuellement un autre téléfilm.

Vous retrouvez Samuel Labarthe que vous connaissez très bien. Qu'est-ce qui vous touche le plus chez lui ?

LR : Samuel est un excellent acteur, il est formidable ! Et vu son talent, je le trouve parfois un peu trop modeste. C'est la première fois que je le retrouvais sur un tournage depuis "Très chère Mathilde" - *la pièce de théâtre d'Israel Horovitz qu'ils ont longtemps joué ensemble* - mais je le vois régulièrement, notamment car je suis la marraine de sa fille. Je l'apprécie énormément.

Vous interprétez à nouveau le rôle de Gabrielle Sandraz. Comment la qualifieriez-vous ?

LR : Gabrielle est une aventurière, c'est une battante qui va jusqu'au bout des choses. Elle en a vu de toutes les couleurs et a dû faire face à des situations difficiles, comme moi petite lorsque j'ai connu la guerre... et elle a survécu ! C'est une femme moderne, intrigante aussi : elle sait beaucoup de choses qu'elle préfère cacher. En arrière-plan elle a aussi un côté espionne et elle n'est pas blasée !

Qu'est-ce qui vous enchante ou vous surprend le plus aujourd'hui dans votre métier de comédienne ?

LR : Je dois avouer que lorsque j'ai vu la dernière cérémonie des Cesar, j'ai été horrifiée, j'ai eu de la peine pour mon métier... Mais ce qui m'enchante le plus, c'est de tourner ! Je dis merci mon Dieu de pouvoir tourner et tourner encore !

Comment se portent vos rêves Line ?

LR : J'aime la vie et chaque jour j'ai envie de dire "Vive la vie" ! J'ai la chance de ne pas trop sentir mon âge alors j'espère surtout que la vie restera généreuse avec moi comme elle l'a toujours été. Je pense que je fais partie des protégées et c'est ma santé qui me permet de me sentir bien. Mais vous savez, je ne me laisse pas aller, je m'entretiens !

J'ai aussi de nombreuses correspondances avec mon public qui me nourrissent, avec des personnes de tous les âges qui m'apprécient. Sur le tournage de "Meurtres à Brides-les-Bains" par exemple, un jeune homme de quinze ans a souhaité me rencontrer. Il veut devenir comédien et nous entretenons depuis une correspondance régulière. Je l'encourage à poursuivre son chemin. J'ai toujours échangé avec le public, je réponds à toutes les lettres que je reçois ! Aujourd'hui, c'est souvent par mail.

Line Renaud est toujours pétillante. Elle reconnaît aussi avec humilité la chance qu'elle a d'avoir toujours été entourée d'amour. Elevée par son arrière-grand-mère, sa grand-mère et sa mère, elle grandit entourée d'amour avant de rencontrer son Loulou. Ils s'aiment pendant cinquante ans. Aujourd'hui c'est sans doute l'amour de son public qui entretient sa belle énergie, qui "la tient au chaud", comme elle dit.

Peut-être est-ce aussi le fruit d'une carrière exceptionnelle. Un premier contrat signé en 1945, une carrière de trente ans en tant que chanteuse, de trente ans en tant que comédienne. Et l'on voit ses beaux yeux bleus et son sourire lorsqu'elle ajoute : "Je n'ai pas le temps de m'ennuyer !"



A man in a dark jacket and beanie is looking up at a waterfall in a rocky stream. The scene is set in a rugged, mountainous environment with large rocks and a powerful waterfall cascading over them. The man is standing on a rocky bank, looking upwards with a focused expression. The overall atmosphere is one of adventure and exploration.

2 ENTRETIEN AVEC Samuel Labarthe

Qu'est-ce qui vous a attiré en tout premier lieu sur "Meurtres dans les trois vallées" ?

Samuel Labarthe : Il a fallu venir me chercher : tout d'abord car je savais que je succédais à Patrick Catalifo pour reprendre le rôle de l'enquêteur, acteur que j'apprécie beaucoup par ailleurs et aussi car le contexte sanitaire m'a imposé de renoncer à l'avant-première du film "De Gaulle" que j'ai dû faire en duplex de Brides-les-Bains pour pouvoir tourner. Ce qui m'a convaincu, c'est de retrouver Line. C'est toujours un bonheur pour moi, nous avons une longue complicité et je savais que ma présence la rassurerait. C'est aussi l'enthousiasme d'Emmanuel Rigaut et de toute l'équipe, ça compte l'envie ! Des commandants de gendarmerie, j'en ai joué, il fallait donc ce petit plus. Après il a fallu trouver un personnage un peu bord cadre, créer quelque chose de différent mais j'aime bien brouiller les pistes...

C'était la première fois que vous tourniez sous la direction d'Emmanuel Rigaut, quelles ont été vos relations sur le tournage ?

SL : Je n'imagine pas le travail d'acteur sans dialogue avec le réalisateur. Emmanuel était demandeur de cet échange, il y était attentif. Il a de très bonnes idées au niveau des images, des mouvements de caméra et nous avons le même goût pour la technicité et tout ce qui facilite les prises d'images : objets dédiés, drones, Ronin... fort utile vu les décors où on a tourné ! Haute montagne, décors encaissés, au-dessus d'une cascade... Et avec Olivier Guarguir, le directeur de la photographie, ils forment un tandem formidable. On s'est très bien entendus, c'était amical et chaleureux. Emmanuel a cette capacité à mettre une bonne ambiance sur un tournage, c'est important.

Vous retrouvez Line Renaud que vous connaissez très bien. Qu'est-ce qui vous touche le plus chez Line ?

SL : Il y a beaucoup de choses qui me touchent chez Line, ce n'est pas pour rien que c'est l'une des personnalités préférées des Français si ce n'est la préférée ! Elle est joueuse, toujours ce petit sourire au coin de l'œil, elle est pleine de joie de vivre, de positivité, avec une énergie qu'elle communique. Partout où Line passe, elle laisse le sens de la fête. Elle pétille, elle est impressionnante ! C'est aussi une femme courageuse qui a une endurance, une volonté, une détermination et sous son côté pétillant c'est une dame de fer, elle aime tellement son métier. Dès qu'on dit "moteur" elle s'anime, elle n'a pas l'ombre d'une hésitation. Son élixir de vie c'est le travail. On a eu une belle rencontre sur la pièce de théâtre "Très chère Mathilde". Depuis on a fait quatre téléfilms ensemble et elle est la marraine de ma fille. Line fait partie de ma famille.

Comment avez-vous appréhendé le rôle du commandant Godard, notamment pour qu'il ne s'apparente pas à d'autres rôles de commissaires que vous avez déjà joués ?

SL : Je ne peux pas me transformer totalement cependant il ne faut pas retomber dans les traces d'autres rôles qui ont marqué les esprits. Ici c'était différent : pas la même époque, pas les mêmes décors, pas la même équipe et ce n'est pas la même histoire ! J'ai essayé d'être plus "en creux" sur ce film, en laissant l'action se dérouler sans avoir forcément l'impression d'intervenir, sans mettre trop de volontarisme. Une sorte de retenue, une distance, comme quelqu'un qui a été blessé par la vie, comme le commissaire Godard : il revient mais quelque chose s'est cassé en lui.

Votre rôle du commandant Godard a des scènes assez "physiques", a-t-il nécessité une préparation particulière ?

SL : Oui et j'en suis assez content. Ça fait partie du travail qui ne se voit pas mais j'ai dû perdre un peu de poids et reprendre un entraînement sportif pour arriver sur le tournage avec une belle forme physique. Ça m'a permis de jouer des scènes où

l'on aurait pu avoir besoin d'une doublure, comme celle du rappel dans la cascade. J'ai eu envie d'essayer. C'est toujours mieux à l'image et ça m'a beaucoup plu, à tel point que le guide de haute montagne m'a proposé de faire une via ferrata, une première pour moi ! Très spectaculaire et impressionnant mais j'aime les défis qu'on se lance à soi-même.

Quels sont les rôles qui vous feraient le plus envie pour la suite de votre carrière ?

Peut-être ceux auxquels je n'ai pas pensé... Il y a toujours cette surprise du personnage auquel on n'aurait jamais pensé, alors que la rencontre pourrait avoir lieu. Je me méfie de ce que je veux ou ne veux pas, ça interférerait avec des personnages qui pourraient me surprendre. Au contraire du peintre, une fois qu'on a fait un tableau, celui qu'on pouvait avec les couleurs qu'on avait et l'inspiration du moment, il faut retrouver une toile blanche, effacer toute trace de ce qu'on a fait auparavant pour retrouver cette neutralité, ce point de départ et repartir à zéro... réinventer quelque chose après avoir oublié.

Êtes-vous attiré par la réalisation ou l'écriture ?

SL : La réalisation m'attire oui, ce qui va, je pense, avec l'écriture. J'adore filmer les gens, les accompagner, aller chercher des émotions, des angles et j'adore le jeu de la lumière. L'équipe de Mon Voisin Productions s'en est aperçue d'ailleurs. C'est une autre façon d'aborder le métier, une autre approche. George Clooney, que j'ai l'habitude de doubler, dit "Je me suis mis à la mise en scène lorsque les rôles n'arrivaient pas autant qu'avant ou que je n'avais pas envie de ceux qu'on me proposait !" A suivre...

Comme dit le commandant Godard que vous interprétez : "Il ne faut jamais dire jamais !"

SL : J'aime bien la citation de Mark Twain : "Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait !" "Ce sont les challenges qui nous constituent, les rendez-vous qu'on prend avec soi-même et avec les autres qui nous permettent de nous dépasser, de sortir de notre zone de confort. C'est ce qui m'intéresse.



Vous incarnez vos rôles avec charisme, humilité tout en restant assez énigmatique... Comment vous percevez-vous ?

SL : J'ai une personnalité plutôt réservée, je ne me montre pas partout. Je suis d'origine suisse, j'y ai passé mes vingt premières années, j'ai sans doute été marqué par la mentalité : on ne se met pas en avant là-bas, c'est suspect. J'ai gardé cette distance, une espèce de flegme. J'ai une nature plutôt contemplative. C'est un style de vie aussi, surtout dans cette société aujourd'hui où tout passe par l'image, les réseaux sociaux... ce tumulte, ce bruit continu... tout un contexte qui m'encourage à rester en retrait. Je me distingue sans doute d'une autre façon, c'est ma nature.

Qu'est qui vous enchante ou vous surprend le plus dans votre métier ?

SL : Peut-être cette idée que lorsqu'un projet se termine, on se sent un peu orphelin... Je ne suis pas un acteur qui a son agenda rempli pendant les trois prochaines années même si je sors de la série "Les Petits meurtres d'Agatha Christie" avec trois ou quatre films par an. Il faut savoir se dire, ça va repartir, il y aura autre chose, d'autres rencontres. Notre société nous isole de plus en plus, nous fait redouter l'autre alors que nous avons un métier qui nous demande d'aller vers les autres, de faire ensemble. C'est ce qui m'enchante toujours. Je crois aussi à l'altérité, à la différence et ce côté phénix qui s'éteint au moment où on dit "coupé" et qui va retrouver une autre fraîcheur, un nouveau départ. Il faut lâcher-prise, voir à long-terme et faire confiance à sa bonne étoile.

A close-up portrait of Emmanuel Rigaut, a man with a beard and mustache, looking directly at the camera with a slight smile. The background is blurred.

3 ENTRETIEN AVEC Emmanuel Rigaut

Vous avez réalisé “Meurtres à Brides-les-Bains” et “Meurtres dans les trois vallées”. Vous avez également co-écrit le scénario de “Meurtres dans les trois vallées”. Était-ce une première pour vous et en quoi cet exercice de style vous attire ?

Emmanuel Rigaut : En tant que réalisateur, on intervient de manière assez succincte sur l'écriture, on peut être amené à réadapter légèrement un scénario notamment face à la réalité des décors, c'est le côté auteur du métier de réalisateur mais je ne m'étais jamais autant impliqué sur l'écriture d'un scénario. C'était une première et c'est le travail à deux qui m'a plu, avec Sylvain Saada. Sylvain a le plus formulé le scénario. Moi je suis surtout intervenu pour que ce deuxième opus ne soit pas un copié-collé du premier. J'avais envie qu'on tourne dans d'autres décors. Après, l'écriture d'un “Meurtres à...” est un exercice de style assez cadré où l'on évoque une légende ou un fait divers de la région dans laquelle on tourne.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans cette collection des "Meurtres à..." ?

ER : Ce sont d'abord les décors. C'est l'avantage de tourner dans le plus beau pays au monde, la France est belle partout ! Pour moi qui suis photographe dans l'âme, c'est très inspirant. Je suis sensible à l'endroit où je tourne. Cette régionalité des "Meurtres à" me plaît car on touche le terroir, au sens noble du terme. C'est l'avantage avec France 3, on tourne essentiellement en région. Aux niveaux scénaristique et filmique, c'est intéressant car "on tourne les émotions", l'émotion des gens dans leurs paysages. En tant qu'auvergnat d'origine j'y suis sensible.

Quant à l'intrigue policière, elle est liée à la gendarmerie, créée à l'origine par Napoléon pour avoir une représentation de l'État mais aussi pour régler les querelles de bornage à la campagne ! On s'occupe des gens différemment à la campagne, il y a un rapport humain plus proche, c'est ce qui m'intéresse. Moi mon métier c'est marchand d'émotions !

Comment s'est passé le tournage de "Meurtres dans les trois vallées" en pleine crise sanitaire ?

ER : Ça s'est très bien passé. La production est restée vigilante, surtout que nous étions avec Line Renaud et qu'à l'époque il n'y avait pas encore de vaccin. On a fait très attention à la santé de tous et encore plus particulièrement à celle de Line. On a vécu en vase clos en tournant hors saison dans la région de Brides-les-Bains : un tournage en 23 jours (entre octobre et novembre 2020) à 2.000 mètres d'altitude. En haute montagne, les accès ne sont pas faciles : chemins caillouteux, escarpés, très abrupts. Un gros épisode neigeux nous a fait perdre un décor. On a tourné au-dessus d'une cascade et parfois on a dû décharger les camions pour monter le matériel en pick-up ou à dos d'homme. Tout une organisation qui prend du temps, surtout qu'on devait constamment nettoyer le matériel pour les gestes barrières. Le contexte nous a imposé une grande rigueur mais je travaille toujours en me préparant énormément en amont, ce qui me permet de pouvoir improviser si les événements se présentent différemment de ce qu'on avait anticipé.

On a eu beaucoup de chance, on n'a jamais été confronté à une situation, comme sur d'autres tournages, où on aurait dû tout arrêter. J'ai redécouvert la haute montagne pendant ce tournage. C'était magnifique, serein, avec une lumière exceptionnelle. Quelle bouffée d'oxygène, au moment où on en avait le plus besoin ! Ce tournage nous a fait beaucoup de bien à tous je crois.

"Meurtres dans les trois vallées" suit "Meurtres à Brides-les-Bains", que teniez-vous à préserver entre ces deux opus et qu'apportez-vous de nouveau au second ?

ER : Ce qu'on voulait préserver, c'est l'environnement, cette région du premier épisode qu'on avait adorée, un cadre naturel superbe ! Et le point commun, c'est Line Renaud alors que le comédien pour le rôle de l'enquêteur n'est plus le même, ce qui évitait une forme de "redite". Dans le premier opus, l'enquêteur est joué par Patrick Catalifo et on a une relation fils-mère (jouée par Line Renaud) très forte qui se règle à la fin. On n'avait donc plus le même ressort dramatique et humain. Tout l'intérêt était de repartir avec un nouvel enquêteur (Samuel Labarthe) et de garder Line qui est le personnage central. Elle est "la mémoire collective de la vallée". A la campagne, il y a toujours un personnage central qui fait office de juge de paix.

C'est la première fois que vous tourniez avec Samuel Labarthe, comment avez-vous appréhendé les choses avec lui et le duo qu'il forme avec Line Renaud ?

ER : J'ai un goût profond pour les grands acteurs. J'étais enchanté de tourner avec Samuel Labarthe, c'est formidable de travailler avec un comédien de ce talent, de cette expérience ! Il représente pour moi beaucoup de choses avec lesquelles j'ai grandi dans ce métier, comme "Les rois maudits" à la télé. Jean Piat et Louis Seigner ont formé mon goût pour les grands acteurs classiques et Samuel est le digne héritier de cette lignée. Vous savez, c'est facile de travailler avec un comédien comme lui : avec un Stradivarius, toutes les partitions sont bonnes à jouer !

Je pense aussi que sur un plateau, le réalisateur ne peut pas se plaindre de ses comédiens, sinon c'est qu'il s'est trompé au niveau du casting. Avec Samuel Labarthe, mon travail a donc été facile. J'ai surtout participé à créer une harmonie avec les autres comédiens. Car un personnage ça ne suffit pas. D'ailleurs pour moi il n'y a pas de rôles "secondaires", je préfère le terme anglo-saxon de "supporting roles" qui évoque cette idée de support les uns pour les autres, même si la valeur ajoutée de Samuel dans le film est grande. Avec Line, ils forment un duo magnifique. Ils ont longtemps joué au théâtre ensemble. Ils sont proches et se connaissent très bien. Line est la marraine de la fille de Samuel. Ils s'adorent et ça se voit à l'image ! C'est la famille... et vu le contexte, c'était rassurant pour Line de retrouver Samuel. Ce sont deux grands professionnels. Pour moi, tourner avec Line Renaud est toujours un grand moment de bonheur. Elle est drôle, pleine d'humour, aimante et charmante avec toute l'équipe. C'est une femme exceptionnelle. J'ai fait quatre films avec elle en cinq ans.

Quels ont été vos partis-pris de mise en scène dans "Meurtres dans les trois vallées" ?

ER : Je voulais faire un film d'ambiance, raconter une histoire où les spectateurs vivent des émotions à travers les personnages. La montagne est déjà un écrin en soi. Avec Olivier Guarguir, directeur de la photographie, nous avons joué sur des contrastes importants de lumière et d'ambiance entre ces grands extérieurs majestueux qui prennent fortement la lumière, ou le brouillard, et des intérieurs qu'on a réchauffés pour développer l'intimité des personnages.

Qu'est-ce qui vous enchante le plus dans votre métier ?

ER : Moi j'aime faire des films, raconter des histoires et j'aime les gens. Toutes les histoires méritent d'être racontées. Il faut voir comment on les raconte... et finalement, sur quoi écrit-on le plus depuis l'Antiquité grecque ? Sur les relations entre les hommes et les femmes, des histoires d'amour... J'aime les tragédies amoureuses. Ce qui m'intéresse c'est partager les sentiments. On choisit le canevas mais le fond reste le même. Je me demande toujours si on est assez proche des gens. Ce qui m'enchante, ce sont ces rencontres humaines. J'ai la chance de vivre de ma passion et j'essaie de la partager.



4 ENTRETIEN AVEC Maïdi Roth

Maïdi Roth et Franck Pilant ont composé la musique originale de “Meurtres dans les trois vallées” ensemble après avoir composé celle du premier opus “Meurtres à Brides-les-Bains”. Grâce à son talent de chanteuse, Maïdi ajoute parfois sa voix à certaines mélodies.

Quand commencez-vous à travailler sur la musique d’un film et qu’attend de vous le réalisateur ?

Maïdi Roth : Le réalisateur peut m’appeler alors que le casting n’est pas encore défini. L’imaginaire est alors très ouvert, on peut composer des musiques très libres avec de larges amplitudes d’émotions. On peut aussi commencer juste après le tournage. A ce stade, le réalisateur connaît son film quasiment par cœur. Il a envie qu’on le surprenne et la musique peut le transporter ailleurs, avec une possible redécouverte ou réinterprétation de certaines séquences. On se voit dans mon studio pour définir les grandes lignes du thème principal et quelques musiques clés. Cette recherche du thème principal est essentielle. Ce thème, c’est la mélodie qui va être le cœur du film : une grille harmonique qu’on peut décliner sur les modes action, tension, amour... Enfin, le montage est fondamental. Le binôme musique - montage est la clé d’une bonne musique de film.

Comment organisez-vous votre travail avec Franck Pilant ?

MR : Je travaille avec Franck depuis plus de vingt ans. Avant on faisait des disques puis on a appris ce métier ensemble. A l’origine, Franck est bassiste, batteur et guitariste. Moi j’ai une base classique, je suis pianiste et chanteuse donc assez mélodiste. J’ai aussi joué du violon, j’ai le sens de l’orchestre et des cordes. Nous sommes très complémentaires. Le point fort de Franck, c’est la création pure. Il peut regarder le film une fois et ne plus le regarder du tout. Il imagine alors une scène qu’il interprète à sa façon, il crée entièrement un morceau. Moi je suis plus tournée vers la trajectoire des personnages. La musique peut exprimer l’intériorité des personnages et il y a souvent des choix à faire. Cette mise en abyme, c’est ma sensibilité.

Comment décidez-vous de mettre de la musique, ou pas, sur une scène ?

MR : C'est un travail qui se fait avec le réalisateur, il est aussi important que la composition en elle-même. La musique est un amplificateur d'émotions et je sens s'il y a un espace où elle peut raconter quelque chose qu'on ne voit pas à l'image. Ce choix n'a rien à voir avec le fait qu'un personnage parle ou pas pendant une scène. Parfois on a envie d'une émotion plus calme, d'une respiration... alors on ne met pas de musique. Enfin, le mixage sonore est primordial. Ces variations d'intensité peuvent accélérer, dynamiser ou ralentir le rythme d'un film. Pour moi une bonne musique de film, c'est celle qu'on n'entend pas mais qu'on ressent.

Y a-t-il une continuité entre les thèmes musicaux de "Meurtres à Brides-les-Bains" et "Meurtres dans les trois vallées" ?

MR : On ouvre "Meurtres dans les trois vallées" avec le thème principal de "Meurtres à Brides-les-Bains", le réalisateur tenait à faire cette liaison. On marque la continuité avec ce thème commun au début du film mais après on le quitte pour laisser toute la créativité nécessaire à ce nouvel opus.

Comment choisissez-vous le style musical d'un film ? Ce style est-il en rapport avec le genre du film, comme ici le polar ?

MR : Chaque film porte en lui une musique selon ce qu'il raconte. En lisant le scénario, on essaye de l'entendre. Puis on regarde l'âge des acteurs principaux, les décors... et en fonction, une couleur générale apparaît : une couleur électro, orchestrée... Ça n'impose pas qu'on ne fasse que ce style du début à la fin mais ce sera l'identité musicale du film. Il n'y a pas de style musical par genre de film, la musique n'est pas un pléonasme de l'image, ce sont deux points de vue qui se portent mutuellement. Avec Franck, on aime faire des expériences, explorer. La musique de film est un espace de liberté qui le permet.

Où avez-vous enregistré les thèmes orchestraux de "Meurtres à Brides-les-Bains" et de "Meurtres dans les trois vallées" ?

MR : On a fait un aller-retour à Budapest en septembre 2018 pour enregistrer la musique de "Meurtres à Brides-les-Bains" avec un orchestre symphonique de quarante musiciens. Pour "Meurtres dans les trois vallées", l'orchestre ne s'imposait pas mais à la fin, Emmanuel Rigaut a eu envie d'ajouter quelque chose de plus intime et de puissant dans la seconde partie du film. Dans intime, j'entends un violoncelle ou un violon solo. A ce moment là, nous avons eu une opportunité exceptionnelle : un créneau s'est libéré à la Scène musicale de Boulogne, c'est là que nous avons enregistré (en janvier 2021). On a fait une belle séance avec un quatuor à cordes "amélioré" et un mélange guitare - violon solo que nous n'avions encore jamais expérimenté. Je savais qu'Emmanuel aimait la guitare. Et quoi de mieux pour exprimer l'intimité qu'une corde qui vibre ? Un "instrument de l'âme"... Voir ces huit musiciens jouer ensemble en plein contexte de crise sanitaire a été un moment extraordinaire, comme une liberté retrouvée.

Qu'est-ce qui vous enchante et vous surprend le plus dans votre métier ?

MR : Le partage d'émotions et tous les échanges qu'on peut avoir avec l'équipe autour de la musique d'un film m'enchangent véritablement. Ce qui me surprend toujours c'est lorsque je prends conscience, a posteriori, que la musique qu'on a créée est toujours une expression de soi. La musique ne ment pas, elle raconte quelque chose de soi, c'est comme une mise au point sur qui l'on est.

MEURTRES DANS LES TROIS VALLÉES (90')

Réalisé par Emmanuel Rigaut

Producteurs Michel Feller et Dominique Besnehard

Une production Mon Voisin Productions avec la participation de France Télévisions

Scénaristes Sylvain Saada et Emmanuel Rigaut

Directeur de la photographie Olivier Guarguir

1er assistant réalisateur Marc Atgé

Scripte Sarah Devos

Directeur de production Philippe Roux

Régisseur général Julien Brun

Chef costumier Marie-Noëlle Van Meerbeeck

Chef décorateur Frédéric du Chaxel

Photographe de plateau Christophe Stramba

Attachée de presse France Télévisions Pauline Dalverny

Unité de programmes Fiction France Télévisions Anne Holmes, Anne Didier et Stéphane Massard



france.tv

3



Mediawan rights